

ENJEU SÉCURITÉ - Fatale spirale : de la "culture de l'excuse" aux fusillades de Marseille (et d'ailleurs)

Cités hors-contrôle... Fusillades et règlements de comptes... Cadavres au sol des "cités sensibles"... La génération spontanée n'existe pas plus dans la vie sociale qu'en biologie. Ce qui fait que là, pour une fois, M. Darmanin pourrait avoir dit vrai en évoquant un "terrorisme intellectuel" - durable, encore. Pendant quatre décennies en effet, la France a vécu sous l'intense bombardement doctrinal d'une armée de la "culture de l'excuse", dont le notoire général fut Pierre Bourdieu. Lui et toute la cohorte de la "sociologie d'État", ses disciples "critiques", voire "en immersion". Un système scolaire où [rappel] le réel s'appréhende au travers de l'autorité indiscutable - ici, le Bour-Dieu (pardon du calembour).

Un cran au-dessous "ceux qui monopolisent le faire et le dire" (*dixit* Michel Maffesoli), élites absolutoires rassemblant des journalistes en proie au "syndrome de la juste cause", une cohorte d'intellos-fascinés... quelques curés allumés... Des labos sciences-humaines du CNRS... La Maison des Sciences de l'Homme... La crème des éditeurs des beaux quartiers... L'exquisement nommée "Mission de prévention des conduites à risque" du Conseil général de la Seine Saint-Denis... L'indispensable "Bulletin d'information de la politique de la ville"... *Libé* et *Le Monde* comme agents d'ambiance... Voilà pour les gros bataillons.

Le héros de la fête ? Le "Jeune-de-cité", ici un peu pris pour le Bon Sauvage de service - mais qu'importe, si mes intentions sont pures ? Postulat unique de l'Armée du Bien : La misère sociale et elle seule, explique et absout tout.

Échantillon du catéchisme, en jargon dans le texte :

LES JEUNES - La misère qu'ils éprouvent, leur "diabolisation", justifie leur "engagement dans des pratiques sociales déviantes",

LES QUARTIERS POPULAIRES où on les "relègue" sont "paupérisés, stigmatisés, racialisés",

DES BANDITS ? - Non, des "victimes du système social" ; refusant le travail "pour garder la tête haute" et par "exigence de dignité". N'ont-ils que le fric, et toujours plus, en tête ? Cela tient à "une montée en puissance des sollicitations de la sphère marchande". Leur violence ? "Une dynamique transgressive et conflictuelle",

LES GANGS ? Cette "réponse à un risque de mort sociale" donne "un pouvoir à ceux qui ont l'impression de n'en avoir aucun". Leurs trafics, les vols, le proxénétisme ? Des "alternatives au salariat". Leurs règlements de comptes et braquages ? Une

"méritocratie de la rue qui apporte rétributions narcissiques, estime de soi, prestige et pouvoir",

LES ÉMEUTES ? "Actions politiques non-conventionnelles" ou "révoltes proto-politiques", leur "nature interpellative" est une "insurrection de jeunes qui n'en peuvent plus du harcèlement policier". Quant aux émeutiers, ils sont "porteurs d'une critique de l'ordre des choses".

L'ÉTAT ? En proie à la "frénésie sécuritaire", quand l'insécurité n'est qu'une "construction factice", il a pour unique but de "criminaliser les classes populaires". Pratiquant la "gestion punitive de la pauvreté", il "prépare la guerre urbaine", en vue "d'écraser les populations des banlieues" (rien que ça).

Quarante ans de bombardement sans antidote de ces insanités, émanant d'universités livrées au gauchisme sur un plateau par les gouvernements "de droite" de la Ve République... Des politiciens timides, vautés devant les médias... Une haute administration pétrifiée par la "morale de l'intention" ... Des jeunes-des-cités enivrés de victimation ...

Agitez et servez chaud : bienvenue à La Paternelle (et alentours).

Sur ces élites fascinées par des marges, concluons par le prémonitoire diagnostic de Paul Morand (Tome III, Correspondance avec Jacques Chardonne) "Cette recherche du truand, ce goût du voyou, sonnent le glas, beaucoup plus que tous les chants de l'Internationale. À la fin du XIXe siècle, sous l'impératrice Cixi à Pékin, on trouvait les mêmes goûts crapules, les jeunes princes du sang se donnaient des bals où ils se déguisaient en voyous. Mane Thecel Phares".

- J'ai jadis travaillé dix ans avec Boris Souvarine, proche de Lénine, ex-secrétaire de l'Internationale communiste (*Komintern*), puis opposant à Staline. Cet homme exigeant et strict m'a beaucoup appris et donné à lire sur le marxisme, socialiste ou léniniste. Les jérémiades ci-dessus, qui n'ont rien de marxiste, sont un pur avatar de ce gauchisme, carbonisé par Lénine comme "maladie infantile du communisme".

- Citations : nous dénonçons des élucubrations, pas des individus. Mais bien sûr, nous possédons toutes les références et sources détaillées de ce qui précède.

Marseille : avril 2023, quatre questions

- *Des fusillades ont fait trois morts dimanche soir à Marseille. Comment y expliquer l'impuissance des forces de l'ordre ?*

Depuis le quinquennat de M. Hollande (Une bonne décennie) les présidents de la République, premiers ministres, ministres de l'Intérieur, plus une foule de leurs collègues, ont pratiquement campé à Marseille, dans l'idée - naïve ou simplette, soyons gentil - qu'il suffisait de s'y montrer pour régler vite-fait le problème criminel. Bien sûr, résultat zéro, voilà pourquoi : ces officiels y péroraient une heure

devant des micros et filaient illico vers Paris. Vous habitez l'une des dizaines de cités hors-contrôle de la ville : de qui avez-vous peur, qui "respectez-vous" au point de lui obéir, le touriste-à-cravate venu de Paris tenir des propos arrogants et lointains, sitôt arrivé, déjà parti, ou le caïd local, sans cesse présent sur le terrain et pouvant vous faire tuer à la moindre anicroche ? Poser la question, c'est y répondre.

La peur de la mort génère la loi du silence. Donc, plus d'indics ni de "balances", que les écoutes des portables d'individus à la sous-culture opaque pour les policiers - d'autant que la France n'a jamais eu, n'a toujours pas, de service de renseignement criminel, spécialisé dans ces gangs ou bandes ; sachant prévoir leurs faits et gestes. Quand le Milieu marseillais était d'abord corse, et les grands flics aussi, cette capacité de prévision existait - aujourd'hui, elle est nulle. La brave préfète de police du coin n'a jamais vu un bandit de sa vie, ne sait rien de leurs us, coutumes et réflexes ; l'avoir entendue cinq minutes le trahit aussitôt.

Aussi, l'inceste entre chefs policiers et journalistes "d'investigation" avalant sans murmure les dogmes policiers - sinon, robinet coupé. En prime, ces journalistes usent désormais d'un vocabulaire absurde, aggravant encore la confusion ; ils oblitèrent le Milieu réel, ses bandits, gangsters, bandes, gangs, pour n'évoquer que de fictifs "réseaux" - existant juste dans leurs têtes. Or définir les choses est crucial pour diagnostiquer. Si votre médecin dit que vous avez la peste, alors que c'est un panaris, vous changez de médecin. Sémantiquement, la presse fait pire au quotidien et provoque de graves dégâts conceptuels.

• *En quoi la situation Marseillaise témoigne-t-elle de dysfonctionnements plus larges du Ministère de l'Intérieur ?*

L'Intérieur échoue à Marseille - forcément aussi ailleurs : "qui peut le plus, peut le moins", version criminelle. Pourquoi ? En vingt ans, l'Intérieur a transformé les concours et programmes de ses commissaires de police, devenus des sortes de préfets-bis, loin de leurs hommes comme du terrain. Un commissaire ne devrait pas être d'abord une assistante sociale, ou un expert ès-droits humains, minorités libidinales incluses - mais un bon connaisseur du milieu criminel : où ils sont, ce qu'ils font, comment et pourquoi ils le font (ou pas). Un chasseur connaissant mal son gibier rentre bredouille.

• *Avec des forces de l'ordre de plus en plus sollicitées, face au crime comme à Marseille, ou à la violence politique (Saint Soline, manifs contre les retraites), faut-il craindre que les forces de l'ordre se retrouvent toujours moins capables d'assurer leurs missions ? Arrive-t-on à un point de bascule ?*

Le ministère de l'Intérieur "à la française" est un énorme et byzantin paquebot, au pilotage délicat. Si la France était réformable, il aurait été retaillé et mieux configuré - mais non : on ne touche à rien : l'Intérieur reste un orchestre avec une foule d'exécutants et d'instruments. Même si la lutte contre le crime organisé (Marseille) diffère du maintien de l'ordre (manifestations, émeutes) ou de la lutte contre des

anars, Black Blocs, Antifa, etc., tout converge au sommet, par le ministre et son cabinet. À ce niveau, l'arriviste forcené qu'est M Darmanin déploie une énergie folle en esbroufe, coups de com', provocations langagières, promesses en l'air, etc. - et des mensonges ! Même le placide M. Jadot s'exaspère des bobards de l'Intérieur.

Pur activiste, M. Darmanin s'attire-t-il l'estime de ses troupes, ont-elles envie de le suivre hors de la tranchée ? C'est douteux : les personnels du régalien se parlent entre eux. Naguère ministre de l'action et des comptes publics, M. Darmanin régnait sur les douaniers qu'alors, il cajolait tant et plus... Félicitations... Louanges... Communiqués-cocorico... selfies... Du jour où il est passé à l'Intérieur, ses ex-chouchous n'ont plus entendu parler de lui... Loin des yeux, loin du cœur. À l'Intérieur, ce précédent pousse clairement à la prudence...

• *Que faire face à ce piège ?*

En France, le pouvoir est à la présidence. M. Macron n'a pas la passion du régalien : aux sommets de l'État on le sent, on le constate. Ah ! Wall Street... La City de Londres... Et ces affaires de sécurité sentant quand même le monde d'avant... MM. Darmanin et Dupond-Moretti ont donc la bride sur le cou, le président "assume". Sauf que, si la déjà perceptible perte de contrôle de l'espace public finit par briser le mur du silence médiatique... Émeut trop l'opinion... le président devra reprendre les choses en main. Brutal, parfois maladroit dans ses propos, pourra-t-il apaiser les Français, leur rendre confiance ? On aimerait y croire. ■